

L'ÉCHO-TIÉ... appelle à la vigilance



L'Écho-Tié entend de plus en plus parler d'arnaque en tout genre. La dernière en date a été relayée sur les réseaux sociaux par la communauté de communes Thiers Dore et Montagne. Il semblerait que des personnes malveillantes réalisent du porte à porte dans le territoire en se faisant passer pour des agents de collecte des déchets, souhaitant vendre des bacs ou des prestations aux habitants. Sur sa page Facebook, la collecti-

tivité sensibilisent : « Il ne s'agit pas d'agents de TDM. En aucun cas, des agents de l'interco ne sont autorisés à collecter de l'argent à domicile. Merci de le signaler auprès du service déchets au 04.73.53.93.08. » L'Écho-Tié, qui n'en a que trop assez de ce genre de démarchage abusif, relais l'information. Après la feuille blanche, les multiples appels pour des panneaux photovoltaïques, voilà qu'ils s'en prennent aux poubelles...

SAUVIAT

LIONS CLUB. Sentiers des saveurs. Le Lions club de Thiers, en partenariat avec la municipalité de Sauviat, organise Le sentier des saveurs, dimanche 12 octobre, à 11 heures. Les bénéfices seront reversés au Centre pédopsychiatre de Thiers (soutiens auprès des enfants et adolescents et de l'association Trait d'Union Auvergne Handis). Au programme : une marche épicurienne avec des jeux et découverte du patrimoine au départ de la mairie. Apéritif, puis entrée, plat principal, plateau de fromages et pour terminer le dessert au point de départ. Tarifs : 25 €/personne et 12 € moins de 12 ans. Réservations obligatoires et infos au 06.73.79.12.67 ou 06.08.38.67.75. ■

Thiers → Vivre sa ville

SOCIÉTÉ ■ Un couple de Puy-Guillaume a participé au dispositif Sésame pour héberger un mineur non accompagné

Une deuxième famille pour Gabriel

Pendant un an, cette famille puyguillomoise a accueilli un jeune adolescent angolais, âgé de 15 ans. Une expérience humaine riche.

Angèle Broquère
angele.broquere@centrefrance.com

Un appel vidéo relie Puy-Guillaume, petite commune puydomoise, à Luanda, capitale de l'Angola. Une sonnerie, deux sonneries... « Salut mon Gab ! Tu étais encore en train de dormir ? Tu ne peux pas passer ta vie dans ton lit... Tu sais, il y a un monde dehors », sourit Philippe Thevenoux au bout du fil. Après quelques échanges sur la coupe de cheveux soignée de l'adolescent et sur sa rentrée à l'école, Aimie, 8 ans, apparaît à l'écran. « Tu me manques toi, tu sais ! », lui souffle Gabriel.

Un petit bout de vie à la campagne

En un an, cet adolescent né dans le centre de l'Afrique est devenu un membre de la famille. Scolarisé au collège de Puy-Guillaume et licencié au club de tennis du village, il a vécu au rythme tranquille de la campagne, à plus de 5.000 kilomètres de chez lui. « C'était un bonheur. La seule chose qui a été dure, c'est de le voir partir », résume Hélène Saint-Dizier.

Elle et Philippe Thevenoux nourrissaient depuis plusieurs années le désir d'accueillir un enfant dans leur maison, en plus des trois leurs, dont un a quitté le nid pour les études. « On a pensé à devenir famille d'ac-



SELFIE. Philippe, Gabriel, Aimie, Samuel et Hélène en vacances en famille à l'île de Ré, et dans les gorges du Tarn. PHOTO HÉLÈNE SAINT-DIZIER

cueil, mais c'était beaucoup pour nous, car on a tous les deux un boulot. » Elle, gère un éthoparc (*) juste à côté de la maison, lui, travaille dans le secteur médico-social, à l'Adapei 63.

Un peu par hasard, ils découvrent le dispositif Sésame, porté par l'association Atelier logement solidaire (*lire ci-dessous*). Ils apprennent qu'ils peuvent devenir famille relais, pour permettre à des mineurs non accompagnés du département d'être accueillis dans un foyer le week-end ou pendant les vacances. Un compromis parfait, sans autre engagement que moral.

« D'autant plus que la famille ne gère que le côté sympa. L'organisation s'occupe du reste », déclare Hélène. Le reste, c'est de l'administratif : inscriptions à l'école, carte de bus, rendez-vous à la préfecture...

La première rencontre avec Gabriel a lieu début 2024, autour d'un café à Clermont-Ferrand. À cette date, l'adolescent est arrivé sur le sol français depuis un mois. Il est alors logé par le Dispositif départemental d'accueil, d'évaluation et d'orientation des mineurs isolés (DDAEOMI 63), dans un hôtel. « Il ne parlait pas encore bien français, alors il nous faisait des

schémas. Pour nous dire qu'il savait faire à manger, le ménage... On s'est dit : "le pauvre" », se souvient Hélène.

Le jeune Angolais a quitté son pays à 15 ans, avec son frère âgé de trois ans de plus. Leur grand-mère, qui les élevait, leur a acheté un billet d'avion et les a envoyés chez leur oncle au Portugal pour qu'ils y étudient. Une sorte d'*American dream* à l'euro-péenne. « Visiblement, cela ne s'est pas très bien passé là-bas, alors ils ont pris un bus pour rejoindre la France et sont arrivés à Clermont », poursuit Philippe.

Entre le couple et Gabriel, le courant passe très vite. Ce sont leurs deux enfants, Aimie et Samuel, 11 ans, qui ont le plus d'appréhensions. « J'avais peur que l'on ait plus de moments tous les quatre, mais mes craintes se sont vite envolées », reconnaît la petite fille.

Un départ anticipé en juin 2025

L'adolescent passe d'abord un week-end à Puy-Guillaume, puis tous les week-ends. « Le dimanche soir, on n'avait plus envie qu'il reparte », reconnaissent-ils tous, d'une voix unanime. Fin mai 2024, Gabriel s'installe définitivement dans la maison. Après quelques mois sur le territoire, il parle très bien français et devient premier de sa classe de 3^e. « Il faut quand même dire qu'il n'y a pas deux situations pareilles. Pour certains, c'est plus difficile. Avec Gab, on était loin des clichés sur la violence ou la grande pauvreté du pays d'origine », nuance Philippe.

À la maison, les liens se resserrent. Gabriel est un adolescent comme les autres : il émerge à 11 h 30 et passe des après-midis

entiers dans sa chambre. Avec les enfants, ils jouent aux Lego®, ils dessinent. La petite famille part en vacances dans les gorges du Tarn et à l'île de Ré. « Il est vite devenu comme un frère, toujours attentionné envers nous. Quand il est parti, c'était très dur », confie Aimie, encore émue.

« La seule chose qui a été dure, c'est de le voir partir »

Le départ a été soudain. Gabriel a appris, en juin dernier, que son frère devait rentrer au pays à la suite d'un refus de droit d'asile. L'adolescent l'a rejoint dans la nuit, sans rien dire. « Je crois qu'il n'a pas voulu nous faire de peine et qu'il avait peur que ce soit trop compliqué pour lui », traduit Hélène. Le jeune homme a fini par leur téléphoner le lendemain, et depuis, ils s'appellent chaque semaine. « Je suis heureux d'être rentré chez moi, mais ils me manquent tous. Le saucisson, la choucroute, les chiens... », plaisante Gabriel.

La famille puyguillomoise a déjà prévu de lui rendre visite en Angola. Hélène et Philippe envisagent aussi d'accueillir un nouvel enfant dans leur foyer, même s'il va falloir un peu de temps avant que le départ de Gabriel devienne moins douloureux. « C'est une belle expérience de vie, on recommande à tous ceux qui hésitent de se lancer. » ■

(*) Ferme d'animation, lieu d'éducation.

Un dispositif présenté à Thiers, mercredi 15 octobre, à l'Atrium

Avec son dispositif Sésame, l'association Atelier logement solidaire (ALS) met en relation des mineurs non accompagnés avec des familles d'accueil solidaire. Elle en cherche de nouvelles, et organise une réunion d'information mercredi prochain, à Thiers.

Actuellement dans le Puy-de-Dôme, 552 mineurs non accompagnés ou mineurs isolés étrangers (*) sont répartis dans différents types d'hébergement sur tout le territoire. En raison d'un nombre d'arrivées importantes, les options sont saturées et certains restent à l'hôtel. Pour répondre aux besoins d'adoles-



SOLIDARITÉ. Des formations sont obligatoires pour les familles. ILLUSTRATION

cents vulnérables, l'association Atelier logement solidaire propose le dispositif Sésame, financé par le Département : l'accueil en famille solidaire et citoyenne.

La famille, personne en couple ou seule, avec ou sans enfant, active ou retraitée, accueille un jeune à son domicile, soit en tant que famille solidaire, pour un accueil à temps plein pour une période de 6 mois à 1 an, renouvelable jusqu'à sa majorité ; soit comme famille relais, pour un accueil de manière occasionnelle pendant les vacances et certains week-ends. « Ce dispositif permet d'apporter un

cadre sécurisant et épanouissant pour le jeune », décrit Florine Lamponi, éducatrice spécialisée du dispositif.

La famille s'engage à partager la vie familiale avec lui, et à contribuer à son insertion sociale, scolaire et culturelle, mais le jeune reste sous la responsabilité du Conseil départemental qui verse une indemnité journalière de 15 € (pour les repas, loisirs...). « Toute la partie administrative sur les questions de santé, l'insertion scolaire ou les démarches de régularisation, est gérée par l'association », précise

Florine Lamponi. Tout au long du processus, la famille et le jeune sont accompagnés par l'équipe socio-éducative d'ALS avec des réunions régulières. « Nous sommes là en soutien, il arrive aussi que nous fassions de la médiation. »

Pour les familles intéressées, l'équipe présentera le dispositif plus en détail mercredi 15 octobre, à 18 heures, à l'Atrium. ■

(*) Les mineurs non accompagnés ou mineurs isolés étrangers sont des adolescents ayant fui la guerre, les persécutions ou la pauvreté, arrivés seuls sur le territoire, reconnus mineurs par la justice et placés sous la responsabilité du Conseil départemental.